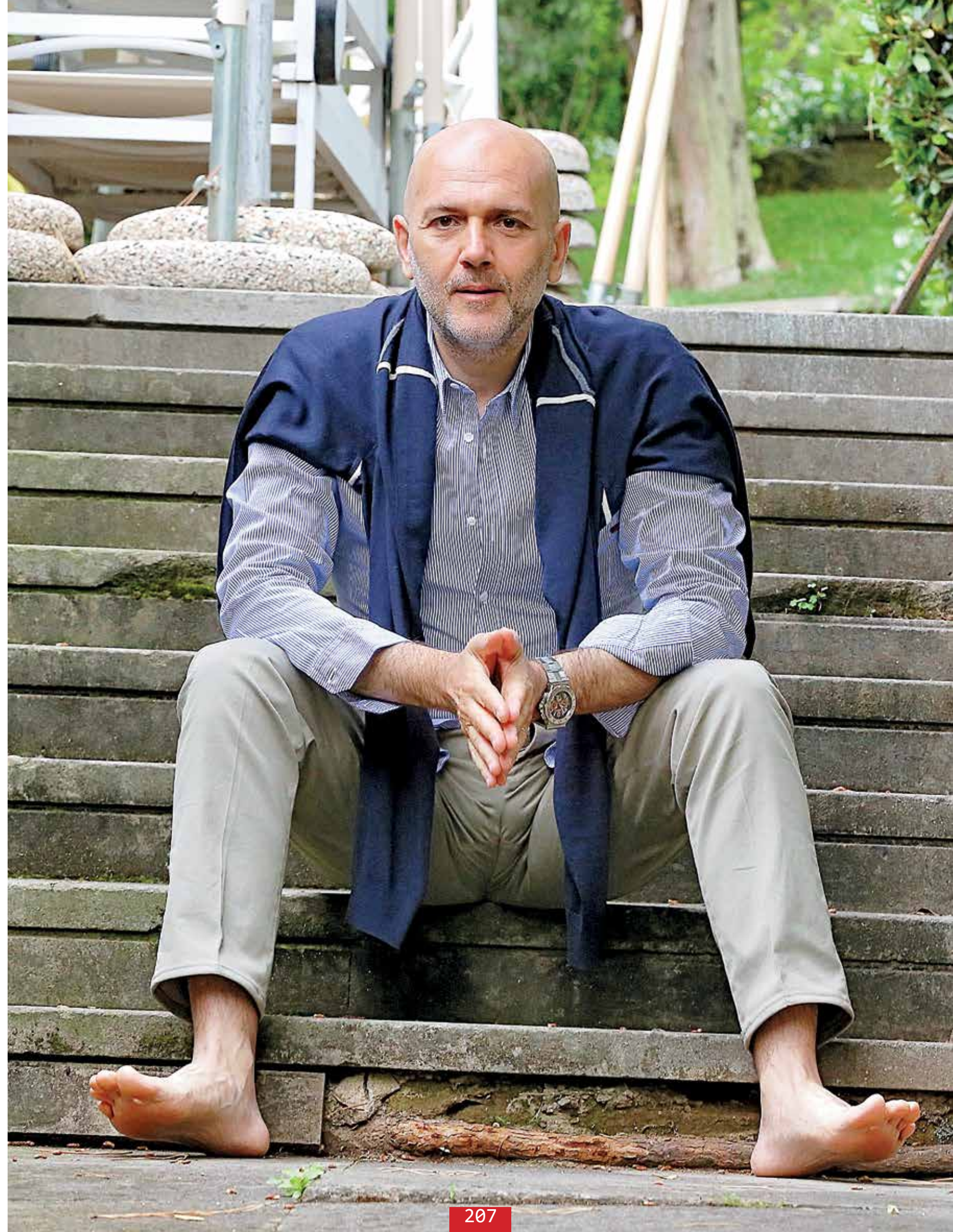


# RICARDO KARAM

## ARTISAN DE LA VALORISATION ARABE DANS LE MONDE

De l'univers de la chimie, dont il est issu, aux plateaux de télévision où il croque le portraits d'éminentes personnalités, jusqu'à la production d'émissions télévisées, documentaires et films d'entreprises pour le monde arabe à travers son entreprise RK productions, Ricardo Karam est un caméléon qui a fait de la communication un art. Le secret de ce créateur d'opportunités est le travail, la discipline et l'exigence qui l'animent. Porté depuis toujours par une joie de vivre qu'il partage avec le public, ses programmes offrent espoir et évasion aux téléspectateurs. Il est le premier à avoir présenté sur le petit écran les réussites d'hommes et de femmes hors du commun tels que Nicolas Hayeck, Carlos Ghosn, Tom Barrak, Paul Orfalae, Gabriel Yared ou Zaha Hadid alors qu'ils étaient inconnus du grand public ; l'idée de créer une plateforme qui récompenserait ces êtres d'exception fait son chemin. Takreem est créé en 2009 afin de valoriser l'identité arabe. Organisation à but non lucratif, vivant du soutien de ses sponsors et partenaires stratégiques, l'institution honore les Arabes qui se distinguent dans les domaines d'excellence culturelle, éducative, scientifique, environnementale, humanitaire, entrepreneuriale, sociale et économique. En mettant en évidence ces réalisations, Takreem, fondé et dirigé par Ricardo Karam, est en outre un tremplin pour de nombreux hommes et femmes porteurs de ces valeurs mais jusque-là restés dans l'ombre.





Né au Venezuela, vous avez grandi au Liban. Votre travail, comme votre parcours, ne connaît pas de frontières. Êtes-vous un globe-trotter dans l'âme ou croyez-vous en une globalisation des échanges ?

J'ai œuvré pour devenir un citoyen du monde. Les rêves se dessinent avec le temps et l'âge permet de percevoir différemment les choses. Lorsque j'ai entamé ma carrière, rien ne me prédestinait à arriver là où je suis aujourd'hui. J'ambitionnais d'intégrer le monde des médias très jeune ; à l'époque, le champ était limité à une seule chaîne télévisée, Télé Liban. Je me nourrissais des mélodies de Mickaël Jackson et Madonna lorsque j'étais lycéen. Animateur de radio en herbe alors âgé de 16 ans, j'étais fort heureux de présenter une émission musicale et d'être au contact des auditeurs. Mes parents m'imposèrent toutefois de suivre

des études de médecine. Après avoir réussi les années préparatoires, j'ai eu le courage de revendiquer des envies différentes. Une fois mon diplôme de chimiste obtenu à l'AUB et durant le MBA que je préparais, j'animais en parallèle une émission à la radio. Alfred Barakat, directeur général de TL, me proposa alors de créer un magazine francophone hebdomadaire reprenant les événements de la semaine. Les débuts ne furent pas excellents, je n'avais pas de réalisateur pour ce programme et les caméras étaient si énormes que j'en avais un peu peur ! Je tenais néanmoins à améliorer le contenu du programme, je me suis donc formé seul, en lisant, en assistant à de nombreux forums, débats, concerts, expositions et pièces de théâtre. Au bout de quelques temps, le succès de l'émission devint tel que notre horaire de diffusion initiale de 23h fut avancé à

20h30. Après trois ans d'exercice, j'ai compris que les diffusions en français restaient limitées et qu'il fallait prendre mon envol vers l'arabe. Ce sera fait avec Maraya sur MTV et nos portraits de gens de la société, une émission plébiscitée dès les premiers épisodes.

**Vos débuts sur TL étaient en français. Quelle place tient la langue de Molière dans vos activités aujourd'hui ?**

Il s'agit de ma langue de prédilection et je pratique le français au quotidien. Bien que je réalise de nombreux projets en France, je constate que l'anglais y est de plus en plus utilisé. Je conserve toujours un volet francophone dans mon travail, en hommage aux valeurs véhiculées par cette langue. J'ai récemment reçu les insignes de Chevalier de l'ordre du mérite, ma francophilie est donc reconnue.



*J'insiste sur  
notre arabité  
et je travaille  
pour améliorer  
notre image  
collective loin  
des stéréotypes  
dévastateurs.*

Vos portraits de personnalités sur MTV, Futur, Arabiya, MBC, LBC, BBC pour ne citer que ces chaînes, oscillent de l'univers culturel au domaine politique. Votre parcours s'intéresse aussi à ces deux mondes. Est-il plus facile de redorer l'image de son pays par l'action artistique et culturelle, si on considère les choses du point de vue politique ?

Certainement, évoquer le Liban dans le monde implique aujourd'hui de parler de Khalil Gibran, Carlos Ghosn ou d'Amin Maalouf. Ces personnalités sont les ambassadeurs de notre pays, des références citées à l'échelle internationale. Je me considère comme un tremplin véhiculant

la réussite des autres. J'insiste sur notre arabité et je travaille pour améliorer notre image collective loin des stéréotypes dévastateurs. Nous, libanais, sommes des phéniciens à visage arabe. Je prône mon patriotisme, mais celui-ci ne se réduit pas à l'échelle strictement locale puisque je crois à une réhabilitation globale de la région aux yeux du monde.

**Takreem honore le Moyen-Orient dans divers domaines. Sur quels critères ces récompenses sont-elles attribuées ?**

Les domaines de l'excellence culturelle, éducative, scientifique, environnementale, humanitaire, entrepreneuriale, sociale et éco-

nomique sont honorés selon des critères initialement réalisés par le cabinet en conseil Booz & Co (aujourd'hui Strategy&) et affinés par la suite grâce à notre expérience. Le mécanisme de sélection passe par deux phases. Dans un premier temps, les candidatures sont reçues par le comité en charge du domaine visé et les membres de ce comité proposent également des candidats. Après la collecte et l'étude des dossiers, les 90 membres des comités se réunissent durant deux jours au Liban pour sélectionner trois candidats dans chacune des catégories. Les trois dossiers retenus par catégorie sont envoyés aux seize membres du jury, présidé par la reine Noor



TAKREEM, membres du jury 2016 - Paris

Al Hussein. Nous réunissons dans un second temps le jury dans une ville européenne, généralement Paris ou Londres, pour des raisons de sécurité. À l'issue d'un huit clos d'une journée, auquel j'assiste sans prendre part au vote, le jury désigne des lauréats dont le nom restera secret jusqu'à la cérémonie de remise des prix qui a lieu chaque année en novembre.

**Avec Takreem, vous êtes à la recherche de l'excellence pour la distinguer et cette quête a assis votre rang de star. Comment vivez-vous la célébrité ?**

Mon nom m'a ouvert de nombreuses portes ; cependant, ma vie familiale demeure assez privée. Je

n'assiste plus aux tapis rouges et autres grands dîners que l'on donne à l'étranger ou même en ville, c'est une page presque tournée.

**Le petit écran libanais vous manque-t-il ? Quel regard portez-vous sur le paysage audiovisuel actuel ?**

Je suis présent sur de nombreuses chaînes régionales et n'étant plus actif dans le paysage audiovisuel strictement libanais, je ne peux me prononcer sur son évolution. Je constate néanmoins une dévaluation globale de tous les secteurs au Liban. Des mœurs à la politique en passant par les affaires, la beauté est absente de notre paysage ! 📍